



François Bordes

« Vieil enfant qui chemine »

La Défaveur de Patrick Kéchichian
(Ad solem, 2017)

La Défaveur propose de conter « l'histoire intérieure d'un enfant, puis d'un jeune homme », de faire le récit d'une venue au monde et d'une conversion – mais à quoi, en réalité ? à la foi catholique, puisque l'auteur opposant Rome à Byzance, « l'ancien rivage de [ses] ancêtres », trouva dans l'Église son nouveau monde. Mais cela ne saurait suffire – *si dixero non satis est*.

La Défaveur retrace avant tout le long dialogue du « vieil enfant » avec les livres et la littérature. Elle est là, sa foi, son foyer, son âtre, son logis, son *ecclesia* intime. Tout l'art et la finesse du livre résident dans cette tresse de lierre, de rose et de chèvrefeuille, cet entrelacs baroque liant récit de soi, spiritualité et poétique. Dans un style limpide comme un ruisseau de montagne, Kéchichian remonte le cours du temps, à la recherche de l'enfant perdu, celui qui, empêché et malingre, restait « *le long des murs* » dans la cour de l'école, celui qui toujours prenait la dernière place, le faible (« *la faiblesse c'est ma patrie* »), le « *maigrichon à la langue entravée, aux gestes maladroits* » – l'inverse exact des premiers de la classe, des malins et des forts, de tous ceux qui écrasent et dominant. Il est, au cours de cette recherche sans concession, des pages parmi les plus belles qui soient comme l'apostrophe lancée à « *l'enfant sans âge, trop tôt vieilli [...] comptant sur ses doigts les mots qui pourront lui servir* ».

Recherche et récit, *La Défaveur* témoigne aussi d'une profonde réflexion sur le langage. Renouant avec les moralistes, Kéchichian délivre, à travers la narration, des avis et de modestes conseils à méditer. Il donne ainsi des clefs, chuchote des secrets très utiles « *à la plèbe innombrable des infirmes du verbe, muets, bégayeurs, taciturnes, gauches, honteux...* ». Il s'agit de cultiver l'art de la lecture et de l'écoute, « *loin des bruyantes rodomontades* » qui semblent aujourd'hui occuper toute la place. La critique littéraire procède alors d'une « *attention à la fois éveillée et flottante, double hospitalité donnée et reçue* ». Le langage en effet « *n'a pas vocation à dissimuler, sous les oripeaux de fines analyses, de considérations morales ou encore dans les replis de précieuses métaphores, la parfaite vulnérabilité des personnes – mais à les confesser.* » Pourtant, la confession n'est-elle pas aussi un masque ? Un fin lecteur me faisait remarquer combien dans cette confession on apprenait peu, finalement, sur l'auteur. Toute retenue, toute finesse et justesse, la confession de Patrick Kéchichian demeure secrète.

Le texte se double d'une autre voix, plus basse, plus allègre aussi, une voix qui passe et parle à travers les notes qui accompagnent et parfois entravent, empêchent génialement le texte principal, proposant aux lecteurs des portes, des fenêtres et des voies de traverse. On peut lire ces notes séparément, commencer le livre par elles, comme dans les traités de l'âge baroque, sauter d'un texte à l'autre, d'un monde à l'autre, au-dessus des fissures, des gouffres et des abîmes. *La Défaveur*, comme les plus beaux livres, nous donne ainsi la magique expérience de danser sur le vide.